quelques notes sur l'anarchisme insurrectionnel

sasha k.

“CE DONT LE SYSTÈME A PEUR, CE NE SONT PAS TANT DE CES ACTES DE SABOTAGE EN EUX-MÊMES QUE LEUR DIFFUSION SOCIALE. TOUTE INDIVIDUË PROLÉTARIÉE QUI DISPOSE DES MOYENS LES PLUS MODESTES PEUT DÉFINIR SES OBJECTIFS, SEULE OU AVEC D'AUTRES. IL EST MATÉRIELLEMENT IMPOSSIBLE POUR L'ÉTAT ET LE CAPITAL DE CONTRÔLER L'APPAREIL DE CONTRÔLE QUI OPÈRE SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE SOCIAL. QUICONQUE VEUT VRAIMENT CONTESTER LE RÉSEAU DE CONTRÔLE PEUT APPORTER SA PROPRE CONTRIBUTION THÉORIQUE ET PRATIQUE. L'APPARITION DES PREMIERS MAILLONS ROMPUS COÏNCIDE AVEC LA PROPAGATION DES ACTES DE SABOTAGE. LA PRATIQUE ANONYME DE L'AUTO-LIBÉRATION SOCIALE POURRAIT S'ÉTENDRE À TOUS LES DOMAINES, BRISANT LES CODES DE PRÉVENTION MIS EN PLACE PAR LE POUVOIR.”

“Some Notes on Insurrectionary Anarchism”, par sasha k.

Traduction française par Anarkismus, reprise depuis : <https://medium.com/@kenshiro935>
Zine en français disponible via anarchy euphoria : <https://euphoria.noblogs.org>

L'anarchisme insurrectionnel n'est pas une solution idéologique à tous les problèmes sociaux, une marchandise sur le marché capitaliste des idéologies et des opinions, mais une praxis permanente visant à mettre fin à la domination de l'État et à la pérennité du capitalisme, ce qui nécessite analyse et discussion pour avancer. Nous ne regardons pas vers une société idéale ou n'offrons pas une image d'utopie pour la consommation publique. Tout au long de l'histoire, la plupart des anarchistes, à l'exception de ceux qui croyaient que la société évoluerait au point de laisser l'État derrière, ont été des anarchistes insurrectionnels. Plus simplement, cela signifie que l'État ne va pas simplement dépérir, ainsi les anarchistes doivent attaquer, car attendre est une défaite ; ce qu'il faut, c'est une mutinerie ouverte et la propagation de la subversion parmi les exploité-e-s et les exclu-e-s. Nous expliquons ici quelques implications que nous et d'autres anarchistes insurrectionnels tirons de ce problème général : si l'État ne disparaît pas de lui-même, comment alors mettrons-nous fin à son existence ? Il s'agit donc avant tout d'une pratique, et se concentre sur l'organisation de l'attaque. Ces notes ne sont en aucun cas un produit fermé ou fini ; nous espérons qu'elles font partie d'une discussion en cours, et nous accueillons très certainement les réponses. Une grande partie de cela vient directement des anciens numéros d'Insurrection et des brochures d'Elephant Editions.

1. L'État ne disparaîtra pas simplement ; Attaquons

L'État capitaliste ne « déperira pas », comme il semble que de nombreux anarchistes en sont venus à le croire — non seulement retranché-e-s dans des positions abstraites d'« attente », mais certains condamnent même ouvertement les actes de ceux dont dépend la création du nouveau monde sur la destruction de l'ancien. L'attaque est le refus de la médiation, de la pacification, du sacrifice, de l'accommodement et du compromis.

C'est en agissant et en apprenant à agir, et non en faisant de la propagande, que nous ouvrirons la voie à l'insurrection, même si la propagande a un rôle à jouer pour clarifier comment agir. Attendre n'enseigne que l'attente ; en agissant on apprend à agir.

La force d'une insurrection est sociale, pas militaire. La mesure pour évaluer l'importance d'une révolte généralisée n'est pas le choc armé, mais au contraire l'amplitude de la paralysie de l'économie, de la normalité.

2. Auto-activité contre révolte dirigée : de l'insurrection à la révolution

En tant qu'anarchistes, la révolution est notre point de référence constant, peu importe ce que nous faisons ou le problème qui nous préoccupe. Mais la révolution n'est pas un mythe simplement utilisé comme point de référence. Précisément parce qu'il s'agit d'un événement concret, il doit se construire quotidiennement par des tentatives plus modestes qui n'ont pas tous les caractères libérateurs de la révolution sociale au sens propre. Ces tentatives plus modestes sont des insurrections. En elles, le soulèvement des plus exploité-e-s et exclu-e-s de la société et de la minorité la plus sensibilisée politiquement ouvre la voie à l'implication possible de couches de plus en plus larges d'exploité-e-s sur un flux de rébellion qui pourrait conduire à la révolution.

Les luttes doivent être développées, tant à moyen qu'à long terme. Des stratégies claires sont nécessaires pour permettre d'utiliser différentes méthodes de manière coordonnée et fructueuse.

7. L'individuel et le social : individualisme et communisme, un faux problème

Nous embrassons ce qu'il y a de meilleur dans l'individualisme et ce qu'il y a de meilleur dans le communisme.

L'insurrection commence par le désir des individuEs de sortir de circonstances contraintes et contrôlées, le désir de se réapproprier la capacité de créer sa propre vie comme on l'entend. Cela exige qu'ils surmontent la séparation entre elleux et leurs conditions d'existence. Là où quelques-unEs, les privilégié-e-s, contrôlent les conditions d'existence, il n'est pas possible pour la plupart des individuEs de vraiment déterminer leur existence à leurs conditions. L'individualité ne peut s'épanouir que là où l'égalité d'accès aux conditions d'existence est la réalité sociale. Cette égalité d'accès, c'est le communisme ; ce que les individuEs font avec cet accès dépend d'eux et de ceux qui les entourent. Ainsi, il n'y a pas d'égalité ou d'identité des individuEs impliquée dans le vrai communisme. Ce qui nous oblige à une identité ou à une égalité d'être, ce sont les rôles sociaux que nous impose notre système actuel. Il n'y a pas de contradiction entre l'individualité et le communisme.

8. Nous sommes les exploités, nous sommes la contradiction : ce n'est pas le moment d'attendre

Certes, le capitalisme contient de profondes contradictions qui le poussent vers des procédures d'ajustement et d'évolution visant à éviter les crises périodiques qui l'affligent ; mais nous ne pouvons pas nous bercer dans l'attente de ces crises. Lorsqu'ils se produiront, ils seront les bienvenus s'ils répondent aux exigences d'accélération des éléments du processus insurrectionnel. En tant qu'exploités, cependant, nous sommes la contradiction fondamentale du capitalisme. Ainsi, l'heure est toujours mûre pour l'insurrection, de même que l'on peut constater que l'humanité aurait pu mettre fin à l'existence de l'État à n'importe quel moment de son histoire. Une rupture dans la reproduction continue de ce système d'exploitation et d'oppression a toujours été possible.

La minorité anarchiste et les exploités et exclus :

Nous sommes des exploité-e-s et des exclu-e-s, et donc notre tâche est d'agir. Pourtant, certains critiquent toute action qui ne fait pas partie d'un mouvement social large et visible comme « agissant à la place du prolétariat ». Iels conseillent l'analyse et l'attente, au lieu d'agir. Soi-disant, nous ne sommes pas exploité-e-s à côté des exploité-e-s ; nos désirs, notre rage et nos faiblesses ne font pas partie de la lutte des classes. Ce n'est rien d'autre qu'une autre séparation idéologique entre les exploité-e-s et les subversives.

La minorité anarchiste active n'est pas esclave du nombre mais continue d'agir contre le pouvoir même lorsque le conflit de classe est à un niveau bas au sein des exploités de la société. L'action anarchiste ne doit donc pas viser à organiser et défendre l'ensemble de la classe des exploités dans une vaste organisation pour voir la lutte du début à la fin, mais doit identifier des aspects uniques de la lutte et les mener jusqu'à leur conclusion d'attaque. Nous devons également nous éloigner des images stéréotypées des grandes luttes de masse, et du concept de croissance infinie d'un mouvement qui doit tout dominer et tout contrôler.

La relation avec la multitude des exploités et des exclus ne peut pas être structurée comme quelque chose qui doit traverser le temps, c'est-à-dire se fonder sur la croissance à l'infini et la résistance contre l'attaque des exploités. Elle doit avoir une dimension spécifique plus réduite, décidément celle de l'attaque et non celle d'une relation d'arrière-garde.

Nous pouvons commencer à construire notre lutte de telle sorte que des conditions de révolte puissent émerger et que des conflits latents puissent se développer et être mis en évidence. Ainsi s'établit un contact entre la minorité anarchiste et la situation spécifique où la lutte peut se développer.

Action autonome : l'autogestion de la lutte signifie que ceux qui luttent sont autonomes dans leurs décisions et leurs actions ; c'est le contraire d'une organisation de synthèse qui cherche toujours à prendre le contrôle de la lutte. Les luttes synthétisées au sein d'une seule organisation de contrôle s'intègrent facilement dans la structure de pouvoir de la société actuelle. Les luttes auto-organisées sont par nature incontrôlables lorsqu'elles s'étendent sur le terrain social.

3. Incontrôlable versus révolte gérée : la propagation de l'attaque

Il n'est jamais possible de voir à l'avance l'issue d'une lutte spécifique. Même une lutte limitée peut avoir les conséquences les plus inattendues. Le passage des diverses insurrections — limitées et circonscrites — à la révolution ne peut être garanti d'avance par aucune méthode.

Ce dont le système a peur, ce ne sont pas tant de ces actes de sabotage en eux-mêmes que leur diffusion sociale. Tout individu prolétarisé qui dispose des moyens les plus modestes peut définir ses objectifs, seul ou avec d'autres. Il est matériellement impossible pour l'État et le capital de contrôler l'appareil de contrôle qui opère sur l'ensemble du territoire social. Quiconque veut vraiment contester le réseau de contrôle peut apporter sa propre contribution théorique et pratique. L'apparition des premiers maillons rompus coïncide avec la propagation des actes de sabotage. La pratique anonyme de l'auto-libération sociale pourrait s'étendre à tous les domaines, brisant les codes de prévention mis en place par le pouvoir.

Les petits gestes donc facilement reproductibles, nécessitant des moyens simples et accessibles à tous, sont par leur simplicité et leur spontanéité incontrôlables. Ils tournent en dérision même les développements technologiques les plus avancés de la contre-insurrection.

4. Conflitualité permanente versus médiation avec les forces institutionnelles

La conflictualité doit être considérée comme un élément permanent de la lutte contre le pouvoir. Une lutte qui manque de cet élément finit par nous pousser à la médiation avec les institutions, s'habitue aux habitudes de déléguer et de croire à une illusoire émancipation opérée par décret parlementaire, au point même de participer activement à notre propre exploitation nous-mêmes.

Il peut y avoir des raisons individuelles de douter de la tentative d'atteindre ses objectifs par des moyens violents. Mais quand la non-violence en vient à s'élever au rang de principe non-violable, et où la réalité se divise en « bon » et « mauvais », alors les arguments cessent d'avoir de la valeur, et tout est vu en termes de soumission et d'obéissance. Les responsables du mouvement altermondialiste, en se distanciant et en dénonçant les autres, ont clarifié un point en particulier : qu'ils voient leurs principes — auxquels ils se sentent tenu-es — comme une revendication de pouvoir sur l'ensemble du mouvement.

5. Illégalité ; l'insurrection ne vole pas seulement les banques

L'anarchisme insurrectionnel n'est pas une morale de survie : nous survivons toutes de diverses manières, souvent en compromis avec le capital, selon notre position sociale, nos talents et nos goûts. Nous ne sommes certainement pas moralement contre l'utilisation de moyens illégaux pour nous libérer des entraves de l'esclavage salarié afin de vivre et de mener à bien nos projets, mais nous ne fétichisons pas non plus l'illégalisme ou ne le transformons pas en une sorte de religion avec des martyrs ; c'est simplement un moyen, et souvent un bon.

6. Organisation informelle ; ni révolutionnaires ni militant-es professionnel-le-s, ni organisations permanentes

Du parti/syndicat à l'auto-organisation :

Des différences profondes existent au sein du mouvement révolutionnaire : la tendance anarchiste vers la qualité de la lutte et son auto-organisation et la tendance autoritaire vers la quantité et la centralisation.

L'organisation est pour des tâches concrètes : ainsi nous sommes contre le parti, le syndicat et l'organisation permanente, qui agissent tous pour synthétiser la lutte et devenir des éléments d'intégration pour le capital et l'État. Leur but devient leur propre existence, dans le pire des cas, ils construisent d'abord l'organisation puis trouvent ou créent la lutte. Notre tâche est d'agir ; l'organisation est un moyen. Ainsi nous sommes contre la délégation d'action ou de pratique à une organisation : *nous avons besoin d'une action généralisée qui mène à l'insurrection, pas de luttes dirigées*. L'organisation ne doit pas être pour la *défense* de certains intérêts, mais pour attaquer certains intérêts.

L'organisation informelle repose sur un certain nombre de camarades lié-e-s par une affinité commune ; son élément propulsif est toujours l'action. Plus l'éventail des problèmes auxquels ces camarades sont confronté-e-s dans leur ensemble est large, plus leur affinité sera grande. Il s'ensuit que l'organisation réelle, la capacité effective d'agir ensemble, c'est-à-dire savoir où se trouver, l'étude et l'analyse des problèmes ensemble, et le passage à l'action, tout se passe par rapport à l'affinité atteinte et n'a rien à voir avec des programmes, des tribunes, des drapeaux ou des fêtes plus ou moins camouflées. L'organisation anarchiste informelle est donc une organisation spécifique qui se regroupe autour d'une affinité commune.